

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 63 (1945-1948)
Heft: 264

Artikel: La végétation de la forêt des Rueyres
Autor: Aubert, S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-273560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La végétation de la forêt des Rueyres

PAR

Sam. AUBERT

(Séance du 24 janvier 1945.)

Pendant le recul et après la disparition des glaciers de la dernière glaciation, la forêt a pris, progressivement mais lentement, possession du terrain. Les travaux des botanistes qui se sont occupés de l'étude des pollens conservés dans les divers étages du sol des tourbières, montrent la lente évolution de la forêt à partir du terrain dénudé, évacué par les glaces ou l'eau de fusion, et les différentes associations d'essences forestières qui se sont succédé jusqu'à nos jours. Aussi chacun est convaincu qu'à la période préhistorique, c'est-à-dire celle pendant laquelle ont vécu les hommes des cavernes, les Palafittes, les hommes de l'âge de la pierre, du bronze, notre pays était recouvert de forêts qui devaient s'étendre non seulement sur le Plateau, mais sur les pentes des Alpes à une altitude plus élevée qu'aujourd'hui et sur le Jura tout entier, sommités comprises. Sans doute, les populations agricoles des temps précités avaient déjà attaqué la forêt, y avaient pratiqué des trouées, mais comme elles étaient peu nombreuses, on peut être certain que les surfaces déboisées ne s'élevaient qu'à une infime proportion de l'ensemble. A l'époque romaine, le déboisement devait avoir fait des progrès.

Postérieurement, au fur et à mesure que la population augmentait et demandait sa subsistance aux produits du sol, ce ne pouvait être qu'au détriment de la forêt que l'on s'appliquait à détruire par le fer et par le feu afin d'avoir du terrain propre à produire du fourrage et du grain. C'est surtout à partir des deux ou trois derniers siècles que la déforestation a marché à pas de géants pour aboutir à l'état actuel.

Il est certain que dans le cours des temps, la composition de la forêt, quant à ses essences, s'est plus ou moins modifiée, par des causes naturelles, et surtout par l'intervention de l'homme qui durant la période moderne, a sacrifié certaines

d'entre elles pour les remplacer par d'autres. Ainsi, on sait que jusque vers le premier tiers du 19^e siècle, les forêts du Plateau étaient formées essentiellement de chênes et de fayards et que l'épicéa y était à peu près inconnu. Alors quoi ! Pour diverses raisons, qu'il serait trop long d'exposer ici, on s'est attaqué à ces deux espèces d'arbres, au chêne surtout, qui était représenté par de nombreux et magnifiques individus de dimensions parfois colossales. Des surfaces entières ont été rasées et en lieu et place des chênes et fayards abattus, on a planté de l'épicéa, opération d'où sont résultées ces pures et sombres pessières, peu vigoureuses, sur le sol desquelles la lumière ne parvient que raréfiée et autorise tout au plus la croissance des mousses.

Par bonheur ici et là, des lambeaux de la sylve primitive se sont conservés à l'état plus ou moins pur et c'est à l'étude botanique de l'une de ces « reliques » que je désire consacrer les lignes suivantes. Il s'agit du mas forestier qui de la route l'Isle-Mont-la-Ville (pied du Jura vaudois) s'étend vers le nord-est jusqu'à 500 m. environ du cours nord-sud du Nozon. Il porte successivement les noms de Bois Saint-Maire, Bois des Rueyres, Bois de Moiry, Bois Collard, Bois des Chênes, terme significatif. (Voir carte 1 : 25 000, feuilles Mont-la-Ville 300 et La Sarraz 301). Tout ce territoire, situé au sud-est des villages de Mont-la-Ville et de La Praz, entre 650 et 800 m. d'altitude appartient géologiquement au glaciaire rhodanien et au crétaïque ancien. Dans son ensemble, je l'appellerai forêt des Rueyres. La superficie totale de la zone forestière envisagée peut être évaluée approximativement à 860 ha. Dans le cours des étés 1942, 43, 44, j'ai fait plusieurs excursions dans cette région, dont voici les résultats.

Voyons d'abord les essences forestières principales, celles qui caractérisent le boisement. Ce sont : *Quercus*, *Fagus*, *Carpinus*, puis dans un moindre degré : *Abies*, *Picea*, *Sorbus torminalis* CRANTZ, *Acer*, *Fraxinus*. Les trois premières sont inégalement distribuées, aussi dans son aspect général, la forêt n'offre pas un caractère d'unité. Dans le Bois Saint-Maire, on observe un mélange de *Fagus* de grosseur moyenne et de *Quercus* de petite taille. Ici et là, apparaissent de gros spécimens, de cette dernière espèce dont quelques-uns atteignent jusqu'à 50 cm. de diamètre. Nombreux sont les *Carpinus* arborescents ou buissonnants. Par places, de volumineux *Abies* et *Picea*.

Plus au nord-est, dans le Bois des Rueyres, le peuplement est formé essentiellement de jeunes *Fagus*, dominés par de

grands *Quercus*. Puis en un endroit voisin, aux Rueyres de Moiry, nous observons un boisement dense de jeunes *Quercus*, ainsi qu'un buissonnement constitué par *Acer campestre* L., *Sorbus torminalis*, *S. Aria* CRANTZ, *Carpinus*. Par places, de nombreux *Fagus* dont quelques-uns très gros occupent le terrain. On le voit, le boisement offre une grande variété, accentuée encore par la présence en un certain endroit de jeunes *Abies* et *Picea* probablement plantés. Ailleurs, ce sont de jeunes *Carpinus* qui dominent, mélangés avec *Fagus*, *Acer Pseudoplatanus* L., *Quercus*, *Tilia platyphyllos* Scop. Plus à l'est encore, dans le Bois de Moiry, on observe à l'état disséminé de grands *Quercus*, auxquels se mélangent une infinité de petits *Fagus* et de rares *Abies* et *Picea*.

Aux Rueyres de Moiry, se présente une association intéressante, composée de *Quercus*, *Fagus* et par places de *Fraxinus excelsior* L., avec un sous-bois de *Corylus*, *Cornus sanguinea* L., *Acer Opalus* MILLER, *Sorbus torminalis* CRANTZ, *S. Aria* CRANTZ, *Prunus avium* L., *Eonymus europaeus* L., *Populus tremula* L., etc. Dans la strate herbacée, on note : *Tamus communis* L., *Trifolium rubens* L., *Campanula persicifolia* L., *Pteridium aquilinum* KUHN, abondant par places (dans le territoire envisagé, l'espèce est toujours stérile), etc.

A son tour, *Pinus silvestris* L. prend une part dominante à la composition de la sylve. S'y ajoutent : *Quercus*, *Fagus* (peu), *Carpinus*, *Acer campestre*. C'est le cas à l'extrême nord de la forêt du côté du village d'Envy. En plus d'un endroit, on voit des conifères d'origine étrangère, tels : *Larix decidua* MILLER, avec semis naturel, *Pinus austriaca* HöSSL. et *P. strobus* L. De cette dernière espèce, observée à la lisière sud, plusieurs individus de bonne taille, portant des cônes longs de 10-15 cm. Evidemment, les uns et les autres ont été plantés.

Mais les peuplements dont nous venons d'esquisser la composition sont interrompus sur de vastes étendues par des formations de taillis très denses, difficilement pénétrables, où l'on distingue essentiellement : *Quercus*, *Carpinus*, *Fagus*, *Acer campestre*, *Crataegus Oxyacantha* L., *C. monogyna* L., *Prunus spinosa*, ici ou là *Pinus silvestris*, *Abies*, *Picea*, *Lonicera Xylosteum* L., etc. A l'intérieur du taillis, la végétation buissonnante est très clairsemée, parfois presque nulle. Mais divers chemins le traversent, le long desquels on note ici ou là : *Acer campestre* L., *A. opalus* MILLER, *A. platanoides* L., *A. Pseudoplatanus* L., *Cornus sanguinea* L., *Prunus spinosa*, *Ligustrum vulgare* L., *Crataegus oxyacantha* L., *Sorbus Aria* CRANTZ,

S. Mougeoti SOYER et *GODRON*, *Corylus*, *Juniperus communis* L., *Coronilla Emerus* L., etc. Parmi les espèces herbacées intéressantes, on doit citer : *Peucedanum Cervaria* LAPEYR.

Comme on peut s'en rendre compte, le peuplement forestier du territoire considéré est d'une extrême variété et sans aucun doute la conséquence de l'action de l'homme qui depuis des siècles est intervenu dans la forêt, a éclairci ici ou là, rasé ailleurs, introduit des nouvelles essences, modifiant ainsi d'une manière plus ou moins profonde les conditions d'existence des éléments forestiers les uns vis-à-vis des autres et la privant du caractère de virginité qui devait être le sien avant qu'il s'y attaquât. Au nord-est de la route de Moiry, on observe des vestiges de murs en pierres sèches, d'où l'on peut conclure que dans l'endroit il existait autrefois du pâturage.

Au sujet des espèces arborescentes, il y a lieu d'établir les points suivants. *Carpinus* est partout fertile. Les très nombreux pieds de petite taille que l'on observe un peu partout dans l'association dont il est un composant, en donnent la preuve. Quant au *Quercus*, c'est essentiellement à *Q. petrea* LIEBLEIN = *Q. sessiliflora* SALISB. que nous avons affaire. Le *Q. Robur* L. = *Q. pedunculata* EHRH. est rare et n'apparaît guère qu'en un petit nombre de pieds, surtout le long de la lisière sud-est. *Sorbus torminalis* CRANTZ est très commun sur toute l'étendue de la forêt ; les individus sont innombrables mais de petite taille ; pourtant on en distingue qui atteignent une hauteur de 3-4 m. ; cependant leur tige est toujours mince et a l'aspect d'une gaule. Dans le cours de mes explorations qui se placent entre la mi-mai et la mi-septembre, je n'ai jamais observé ni fleurs, ni fruits, ce qui autorise la conclusion que dans cette région l'espèce est stérile ou qu'elle ne parvient pas à une taille assez grande pour permettre sa fertilité. Et l'on doit supposer qu'elle y a été introduite par les oiseaux migrants qui, consommant des fruits à une altitude inférieure où l'arbre fleurit et fructifie normalement, emportent les graines dans leur tube digestif et les libèrent intactes dans leurs déjections à l'intérieur de la forêt où ils font halte au cours de leurs migrations.

Sorbus Aria CRANTZ et *S. Mougeoti* SOYER et GODRON se rencontrent à l'état disséminé. Observé un exemplaire de leur hybride en plein bois au-dessus de Moiry. Par contre, je n'ai pas vu le *S. aucuparia* L. ; s'il existe dans notre forêt, il y est sûrement très rare, de même les *Salix*, dont je n'ai rencontré que de rares représentants de l'espèce *S. caprea* L. Par ci

par là, on distingue de petits groupements de *Populus tremula* L.

Les *Betula* : *B. pendula* ROTH = *B. verrucosa* EHRH. et *B. pubescens* EHRH. apparaissent disséminés ici et là ; de même *Tilia platyphyllos* SCOP. *Fraxinus excelsior* L. se voit en divers endroits ; il lui arrive cependant de s'associer en d'assez nombreux individus à *Quercus* et *Fagus*, comme cela a été dit plus haut.

Les *Acer* sont plus répandus. *A. platanoïdes* L. et *A. Opalus* MILLER s'observent surtout le long de la lisière ouverte, sur la route Moiry-Romainmôtier. *A. Pseudoplatanus* L. et *Ulmus scabra* MILLER existent en un petit nombre de pieds à l'intérieur de la sylve. Quant à *A. campestre* L., il est très commun, toujours à l'état buissonnant, surtout à l'intérieur des clairières dont il sera question plus loin. Il en va de même de *Corylus*, *Ligustrum vulgare* L., *Cornus sanguinea* L., *Crataegus Oxyacantha* L. et *C. monogyna* JACQ., *Pyrus communis* L., et *P. acerba* SYME, *Prunus spinosa* L., *P. avium* L., *P. Cerasus* L., rare, *Berberis vulgaris* L., *Cotoneaster integerrima* MEDIKUS, *C. tomentosa* LINDLEY, *Juniperus communis* L., *Coronilla Emerus* L., *Ribes alpinum* L., *Lonicera Xylosteum* L., *Viburnum Lantana* L., *V. opulus* L. (moins commune que *Lantana*), *Eonymus europaeus* L. Observé quelques pieds d'*E. latifolius* MILLER dans le Bois de Moiry.

Venons-en à *Buxus sempervirens* L., qui est une des spécialités de la forêt. Dans la partie inférieure du Bois de Moiry, on en distingue par ci par là quelques pieds, mais le plus gros contingent existe en plein bois, dans la partie centrale, sous la forme de très nombreux exemplaires répartis sur une étendue de plusieurs ares. Certains atteignent une hauteur de 2 à 3 m. ; ils doivent être fertiles, car en maintes places, on distingue des jeunes pieds de un à plusieurs dm. de haut et qui ne sont pas des rejets d'individus âgés voisins. Plus à l'est, se trouve une colonie d'une superficie plus considérable encore à laquelle s'associe *Pulsatilla vulgaris* MILLER = *Anemone Pulsatilla* L., espèce qui pour son compte apparaît encore un peu plus au nord-ouest, dans l'enclave de Croy, ainsi que près du village de Premier. Les deux colonies de *Buxus* peuvent être considérées comme une expansion vers l'ouest de l'aire générale de l'espèce, région La Sarraz-St-Loup.

Rares sont : *Taxus baccata*, observé deux pieds, 3 m. de haut ; *Ilex aquifolium*, deux pieds ; *Rhamnus cathartica* L., *Frangula Alnus* MILLER, *Clematis Vitalba* L., *Hedera Helix* L.

se voit assez fréquemment, mais presque toujours à l'état rampant, rares sont les individus grimpants. *Calluna vulgaris* HULL. apparaît en de nombreuses localités, parfois en colonies importantes, de même *Vaccinium Myrtillus* L.

Les plantes de la strate herbacée les plus intéressantes et répandues d'une manière générale sur toute l'étendue sont : *Luzula flavescens* GAUD., espèce caractéristique de l'association *Querceto-Carpinetum* des phytosociologues, *L. nemorosa* MEYER = *L. luzuloïdes* DANDY et WILMOTT, *L. pilosa* WILD. ; *Carex pilosa* Scop. apparaît en plusieurs endroits sous la forme de sociétés pures recouvrant des m² ; de même *Vinca minor* L.. *Mercurialis perennis* L., *Asperula odorata* L. *Festuca heterophylla* LAM. abonde, surtout sous le couvert des *Fagus* ; *F. silvatica* VILL. = *F. altissima* ALL. est moins commune. *Campanula persicifolia* L. s'observe même en plein bois. *Trifolium rubens* L. se cantonne de préférence à la marge des chemins où les rayons du soleil pénètrent davantage que sous le couvert des arbres. A son sujet, disons que nous avons constaté sa présence dans la côte boisée au-dessus de La Praz, à 1200 m. ; c'est probablement son record d'altitude dans le Jura.

Citons encore : *Genista tinctoria* L., *G. germanica* L., *Lathyrus niger* BERNH., *L. montanus* BERNH., *Astragalus glycyphyllos* L., *Trifolium montanum* L., *T. medium* HUDES., *Hieracium eu-umbellatum* ZAHN, *H. sabaudum* ssp. *dumosum* ZAHN, *M. levigatum* var. *tridentatum* ZAHN, *Teucrium Scorodonia* L., *T. Botrys* L., *Prunella laciniata* L. = *P. alba* PALLAS, *Melittis Melissophyllum* L., *Rosa arvensis* HUDES., *Campanula Rapunculus* L., *C. Trachelium* L., *Galium silvaticum* L., *Digitalis lutea* L., *Melampyrum silvaticum* L., *Primula vulgaris* HUDES = *P. acaulis* auct., *Cephalanthera longifolia* FRITSCH., *Tamus communis* L., *Hepatica triloba* GILIB., *Anemone nemorosa* L., *Carex montana* L., *Melica uniflora* RETZ, *Poa nemoralis* L., *Brachypodium pinnatum* P. B., *Serratula tinctoria* L., *Asarum europaeum* L., par places.

Mentionnons les espèces montagnardes suivantes qui font une apparition en diverses localités de la forêt : *Lilium Martagon* L., *Knautia silvatica* DUBY, *Prenanthes purpurea* L., *Festuca silvatica* VILL.

A signaler la rareté des fougères, dont je n'ai observé que *Dryopteris Filix mas* SCHOTT., en peu d'endroits.

¹ Les *Hieracium* ont été déterminés par M. le professeur A. Maillefer à qui j'adresse mes meilleurs remerciements.

A la lisière ensoleillée de la route Moiry-Romainmôtier vivent : *Veronica spicata* L., *Geranium sanguineum* L., *Anthericum ramosum* L., *Centaurea umbellatum* GILIB.

Il ne me paraît pas utile d'énumérer la cohorte assez nombreuse des espèces plus ou moins ubiquistes, dispersées un peu partout à l'intérieur de la sylve, comme *Veronica Chamaedrys* L., *Ajuga reptans* L., *Lathyrus vernus* BERNH., *Solidago Virga-aurea* L., *Carex flacca* SCHREBER, *Dactylis glomerata* L., *Anthoxanthum odoratum* L., *Viola silvestris* LAM., etc.

Très intéressantes du point de vue de leur végétation sont les quelques clairières disséminées à l'intérieur de la forêt, principalement dans la partie est. Une mince couche de terre repose sur les bancs calcaires souvent apparents et lapiaizés ; aussi chacune de ces stations offre-t-elle un caractère d'aridité prononcé. Leur superficie peut être évaluée en moyenne à un are.

On y remarque à l'état buissonnant : *Quercus petrea* LIEBLEIN, *Q. pubescens* WILLD., *Q. petrea* × *pubescens*, *Prunus spinosa* L., *Crataegus Oxyacantha* L., *C. monogyna* JACQ., *Ligustrum vulgare* L., *Acer campestre* L., *Juniperus communis* L., *Cotoneaster integriflora* MEDIKUS, *C. tomentosa* LINDLEY, *Amelanchier ovalis* MEDIKUS, *Cornus sanguinea* L., *Corylus*, *Rhamnus cathartica* L., parfois *Buxus*, *Genista tinctoria* L., *G. germanica* L., *Cytisus sagittalis* KOCH = *Genista sagittalis* L.

Puis : *Bupleurum falcatum* L., très abondant par places, *Globularia vulgaris* L. = *G. Willkommii* NYMANN, *Lathyrus niger* BERNH., *Betonica officinalis* L. = *Stachys officinalis* TREVISAN, *Anthericum ramosum* L., *Prunella grandiflora* JACQ., *Trifolium rubens* L., *T. arvense* L., rare, *T. alpestre* L., *Campanula persicifolia* L., *Bromus erectus* HUDSON, *Brachypodium pinnatum* P. B., *Poa alpina* L., ssp. *badensis* BECK., *Festuca ovina* L. ssp. *glauca* HACKEL, *Asperula Cynanchica* L., *Peucedanum Cervaria* LAPYR. ; colonies de *Calluna*, *Digitalis lutea* L., *Melittis Melissophyllum* L., *Teucrium montanum* L., *T. Chamaedrys* L., *Torylis arvensis* LINK = *T. infesta* SPRENGEL, *Geranium sanguineum* L., *G. columbinum* L., *Inula salicina* L., *Dianthus Caryophyllus* L. ssp. *silvester* ROUY et FOUC., *D. Carthusianorum* L. ssp. *vaginatus* HEGI, *Allium sphaerocephalum* L., *A. carinatum* L., *A. pulchellum* L., *Melampyrum cristatum* L., *Linum tenuifolium* L., rare, *Pteridium aquilinum* KUHN, *Melica ciliata* L., *Veronica spicata* L., *Sedum rupestre* L., *S. album* L., *S. mite* GILIB., *S. spurium* M. BIEB., *Stachys recta* L., *Saponaria Ocymoides* L., *Galium verum* L., *Vincetoxicum offici-*

nale MOENCH, *Centaurea Jacea* L., var. *longifolia* SCHULZ, etc.

On sait que si la forêt est abattue sur une certaine largeur et que la lumière arrive en abondance sur le sol, la végétation se modifie rapidement. Il est possible de s'en convaincre en suivant la trouée large de quelques mètres opérée en-dessous de Mont-la-Ville pour l'établissement d'une ligne électrique à haute tension. Excepté quelques buissons de *Q. petrea*, *Acer campestre*, *Corylus* demeurés en place, c'est à une végétation exubérante que l'on a affaire, composée essentiellement de *Festuca heterophylla* LAM., *Scrophularia nodosa* L., *Hypericum perforatum* L., *Pieris hieracioïdes* L., ssp. *sonchoïdes* THELL., *Gnaphalium silvaticum* L., *Solidago Virga-aurea* L., *Teucrium Scorodonia* L., *Agrostis capillaris* L., *Campanula patula* L., *Luzula nemorosa* E. MEY., *Dactylis glomerata* L., etc.

Dans les pages qui précèdent, nous avons voulu présenter un aperçu général de la végétation de la forêt des Rueyres, telle que l'observe le botaniste qui la parcourt de long en large. Mais la végétation d'un territoire ne dépend pas seulement de l'altitude, de l'exposition, des conditions climatiques, mais encore de la structure physique du sol et du sous-sol, de leur composition chimique, de l'acidité de la terre, etc. Pour obtenir ces données, des analyses délicates des divers substratums sont indispensables, opérations que je ne suis pas à même d'exécuter. Ainsi, j'ose espérer qu'un jour ou l'autre, quelque géobotaniste voudra bien les entreprendre, qui pourra par la même occasion compléter mes relevés botaniques, car sur un territoire aussi vaste que celui constitué par le massif boisé des Rueyres, il est impossible d'aller partout, de tout voir.